Zeitschrift: Candollea: journal international de botanique systématique =

international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 35 (1980)

Heft: 1

Artikel: Synopsis Araliacearum Madagascariae et Comorarum Insularum

(auxilio methodi "Ferulago")

Autor: Bernardi, Luciano

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-880086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Synopsis Araliacearum Madagascariae et Comorarum Insularum (auxilio methodi "Ferulago")

(cf. Boissiera 30, 1979)

LUCIANO BERNARDI,

felsineo

RÉSUMÉ

BERNARDI, L. (1980). Vue d'ensemble des Araliacées de Madagascar et des Comores [à la sauce Ferulago]. *Candollea* 35: 117-132. En français, résumé anglais.

Elaboration d'une clef dichotomique. Chaque espèce est présentée à l'aide d'une "carte de visite" réunissant les caractères suivants: nombre de loges de l'ovaire, articulation de la fleur sur le pédicelle, forme du stylopode, type de la dernière ramification de l'inflorescence, forme des feuilles, présence ou absence de poches oléifères.

ABSTRACT

BERNARDI, L. (1980). Synopsis of Araliaceae of Madagascar and Comoro islands. *Candollea* 35: 117-132. In French, Englisch abstract.

Outline of a dichotomous key. Each species is presented on a "visiting-card" showing the following characters: number of chambers in the ovary, articulation of flowers on the pedicels, form of the stylopod, type of terminal ramification of the inflorescence, form of leaves, presence or absence of oleiferous pockets.

Le problème de la "lisibilité" d'un gros taxon est assez aigu, du moins pour l'auteur de cette note. Les descriptions des éléments constitutifs d'un grand genre, par exemple (et j'entends "grand" un genre de plus de 200 espèces), se trouvent dispersées dans beaucoup de publications égrenées le long des

CODEN: CNDLAR ISSN: 0373-2967 35(1) 117 (1980)

années et même des siècles, rédigées par des auteurs féconds comme Cicéron ou laconiques comme César. Dans le cas heureux d'une révision moderne du genre qui nous intéresse, nous recourrons, pour l'identification d'échantillons présumés de ce taxon, aux clefs dichotomiques. Celles-ci, malgré leur indéniable utilité, ont l'inconvénient du labyrinthe: pris la mauvaise direction, on se trouve en face d'un mur et on est obligé de rebrousser chemin. On doit parfois consulter des clefs qui partagent des centaines de taxa: cela donne le vertige, mélangé avec l'admiration pour l'auteur de ce "poème en prose" et la crainte de s'égarer entre les nos 251 et 278 de la dite clef.

Des auteurs, judicieusement, évitent ces trop longues dichotomies, en divisant d'abord le genre en sections ou en séries: le partage par sections ou séries se faisant avec une clef. Or, c'est fâcheux, mais bien souvent la clef de sections requiert justement ce caractère qui manque à l'échantillon que nous désirons identifier: et nous voilà reconduit à consulter les descriptions, à feuilleter longuement les échantillons d'herbier, ou à mettre l'échantillon dans le miséreux hospice des "Indeterminata". J'ai commencé par la partie la plus humble, quoique la plus utile, de notre "métier": le rattachement d'un échantillon à une description pour lui donner nom et rang. Mais en écrivant "lisibilité", j'entendais aussi "intelligibilité", afin d'encadrer le taxon à l'étude, dans un contexte plus vaste (famille, ordre), ou à le relationer avec ses pairs. Etant donné que nous nous appuyons sur un "quantum" matériel, l'échantillon, partons de lui: chaque individu végétal, soit-il réduit à un pitoyable échantillon d'herbier, fragment irrisoire parfois d'un géant de la forêt, nous offre une quantité très copieuse de caractères: faut-il tous les considérer? Hypocritement, je devrais dire: oui; pragmatiquement ou euristiquement je réponds: non. Un "voyage" détaillé autour d'un seul échantillon d'herbier pourrait durer plus longtemps que le voyage de Xavier de Maistre dans sa chambre. Toute activité de l'esprit étant une synthèse, comme l'est le langage, même mathématique, il faut réduire cet échantillon à une très courte expression graphique, pour le mémoriser avec aisance et le comparer aux autres: il faut trouver ses "empreintes digitales" pour l'identifier!

Depuis quelques années, un espoir est apparu à l'horizon, pour la petite armée (en forte diminution, dit-on) des systématiciens: nous pourrions obtenir l'aide de mercenaires tout puissants: les "Engins", les cerveaux électroniques. Mon impression de profane à cet égard est que, si l'on prétend charger l'engin du plus grand nombre de données, afin qu'il les classe, partage et regroupe en (n + 1) combinaisons et, après une telle succulente vendange et fermentation, qu'il nous offre l'élixir quintessencié que l'on attend de lui, on fait erreur. Réfléchissons: les "données", il faut les donner à l'engin: il faut le nourrir afin qu'il digère. Mais est-il sage de le "boulimiser"? Nous savons, depuis toujours, que les mille et mille feuilles d'un même platane, sont toutes semblables, mais aucune n'est identique à l'autre. Arriverions-nous à la stupidité diligente (ou à la diligence stupide?) de mesurer toutes les feuilles, avec leurs sinus et cosinus, de ce même platane, pour le "connaître" mieux? Il faut donc choisir: la méthode que j'ai appliquée au "Tentamen revisionis generis Ferulago", je l'ai aussi employée récemment à Paris (du 10 au 29

octobre 1979) pour les Araliacées de Madagascar et des Comores. Et je "choisis" de présenter les résultats, afin que les défauts, les limites ou l'éventuelle "tautologie" de cette méthode puissent être jugés par quiconque aura la patience de lire cette note avec le plus aigu sens critique que je souhaite de tout cœur. Tandis que pour *Ferulago* j'avais retenu quatre caractères exprimés graphiquement, pour les Araliacées j'en ai considéré six, qui sont les suivants:

1.	Nombre de loges de l'ovaire. Il s'agit d'un caractère en partie générique
	(partage de Cuphocarpus de Polyscias). Graphiquement:

2	3-5	4
G	G	Ğ

2.	Articulation de la fleur sur le pédicelle: quatre possibilités:	
	sans articulation	
	articulation à incision, glabre	
	articulation à incision, avec un ourlet de poils	ш
	articulation à calicule	

Dans très peu de cas (4 sur 64), l'articulation, présente sur certains échantillons, manquante sur d'autres, ou — ce qui revient au même — est présente sur certaines fleurs et manque sur d'autres du même échantillon. Cela se traduit graphiquement par le double signe (présence ou absence), en mettant entre parenthèses celui qui est plus rare à trouver sur l'ensemble du taxon. Ce caractère est aussi de valeur générique, séparant les *Polyscias* (et *Cuphocarpus*) de *Schefflera* et *Gastonia*, mais entaché de cette ambiguïté, il ne me semble pas d'une valeur discrétionnelle hors de discussion.

3.	Stylopode: il est présenté d'une façon très simplifiée, en trois formes:
	plat
	en cône aplati

Sous la forme "plat", nous avons compris aussi les stylopodes un peu concaves ou à peine convexes. La forme du stylopode aide à partager les espèces et à former des séries.

4.	La disposition finale des fleurs sur les dernières ramifications de l'inflorescence:
	3,0
	en grappe
	88
	en épi
	en ombellules (indiquant le nombre de fleurs par ombellule et la longueur du pédicelle en mm)
	Ce caractère a été — à mon avis — surestimé par certains auteurs qui se sont occupés des Araliacées: pour le territoire considéré, il revêt à peine une valeur spécifique.
5.	La forme des feuilles, indiquée ainsi:
	S = feuille simple;
	P = feuille imparipennée;
	2P = feuille doublement imparipennée;
	3P = feuille triplement imparipennée;
	D = feuille digito-composée (les nombres 3, 5, 7, etc., indiquent le nombre de folioles).
	Une certaine fluctuation se trouve dans certains taxa à $2P \rightarrow 3P$, ou $P \rightarrow 2P$, mais il me semble qu'il serait ardu et guère concluant d'encadrer à la force la dite fluctuation dans des catégories taxonomiques. Dans un cas cependant (Polyscias zanthoxyloides), j'ai nommé la variété "simplex" pour désigner des échantillons à feuilles simples, tandis que la variété typique a les feuilles doublement imparipennées.
6.	La présence ou absence de poches oléifères, ou de veinules transparentes à contre-jour, dans les feuilles, sont ainsi indiquées:
	points ou poches oléifères
	absence de ce caractère
	veinules transparentes à contre-jour
	Ce caractère mériterait une étude plus approfondie du matériel, étendue aussi aux parties florales et aux fruits. On peut envisager son emploi pour cerner des séries ou des sections dans les différents genres.

Les six caractères choisis sont représentés par des signes — dirais-je, des hiéroglyphes — invariables: j'ai donc éliminé l'inconvénient du signe no 4 employé dans Ferulago, qui était en revanche un dessin d'après nature des derniers segments de la feuille: inconvénient dans la mesure où il empêcherait ou rendrait sa "codification" assez embarassante pour l'informatique. Avantage par contre, si l'on voulait employer la "visiting card" (cf. Boissiera 30: 57) comme illustration (tout à fait "sui generis") de telle ou telle autre espèce de Ferulago... Je n'entre pas dans les détails d'une codification des six caractères, qui ne me semble pas devoir présenter de grosses complications; je désire en revanche avancer quelques idées sur l'utilisation de la "hiéroglyphication" des taxa. Tout d'abord, ce procédé n'a pas l'ambition de:

- a) remplacer la description du taxon: loin de là;
- b) se substituer aux clefs dichotomiques.

Les caractères devraient être choisis parmi ceux qui concernent l'architecture du taxon (ou structure, mais l'emploi abusif et exagéré de ce terme m'oblige à le mettre entre parenthèses) plutôt qu'avec des détails minutieux de forme. Donc, caractères offerts par l'échantillon examiné à l'œil nu ou au binoculaire. Les avantages de son utilisation sont directement proportionnels aux dimensions du genre (ou au nombre de taxa) que l'on étudie. Pour un petit genre, d'une douzaine ou d'une vingtaine d'espèces, les "visiting cards" me semblent superflues. Pour un genre de plus de 200 espèces, j'ose dire que cette méthode peut être un auxiliaire précieux.

Mais comment procéder? A priori ou à posteriori? En connaissance de toutes les espèces, ayant donc déterminé tout le matériel, ou en décidant de "hyéroglyphiser" au départ? Aussi dans ce cas, "Virtus stat in medio": on peut décider sur le choix des caractères à adopter seulement si l'on connaît assez bien l'étendue morphologique du genre (ou du groupe de taxa), d'après les diagnoses, et en ayant examiné une bonne portion du matériel. C'est le long de la route que l'outil sera façonné, par la route et pour la route. Et cet outil sera une aide sûre dans les cas, assez fréquents, d'une interruption involontaire – voyages, maladie, vacances, fatigue – de notre recherche autour de ce "monstre" à 300 ou 500 têtes de Lerne: il constituera une "mémoire-visuelle", format-réduit, bien plus maniable que les fragiles échantillons d'herbier. Lorsqu'on a façonné les "visiting cards" pour chaque élément du gros taxon, il est aisé d'établir des groupes, suivant le nombre de "signes" identiques ou différents. Réciproquement, en ayant du matériel encore à dénommer, si l'on procède à sa "hiéroglyphication", il sera facile de l'approcher de telle section ou série, ou on constatera qu'il ne peut entrer dans le taxon à moins de ne modifier celui-ci, etc. Ces suggestions que je me permets d'avancer, sont de trop pour les botanistes doués d'une mémoire visuelle si aiguë qu'ils peuvent retracer le nom, la place, et la catégorie de n'importe quel échantillon à déterminer. J'en connais de tels; mais par le nombre très élevé de collections indéterminées, nichant dans tous les herbiers que j'ai visités, je peux dire qu'ils sont peu à la besogne: la moisson est excessive pour ces Pico de la Mirandola. Les "visiting cards" peuvent

donc être un auxiliaire aux travaux de recherche et de détermination. D'autre part, dans l'élaboration des clefs dichotomiques, si le taxonomiste a établi ces "cards", il pourra s'en servir pour établir, d'une façon rigoureusement cohérente, la succession des caractères à employer. Il est connu que pour se tirer d'affaire, quelques botanistes font intervenir, à une certaine hauteur (plus ou moins béante) de la clef, un couple de caractères qui par la suite ne seront plus employés, ou le seront à un niveau taxonomique tout à fait différent: et cela, dans le corps du même taxon, est dangereusement contradictoire. On peut éviter aussi — ou réduire — l'utilisation farfelue de particularités insignifiantes pour séparer espèces ou variétés. Malgré les complications de composition typographique, la présence de la "visiting card", à côté de la phrase dichotomique qui conduit à l'espèce cherchée, peut servir dans ce sens. La phrase aboutissant au taxon est, par la force des choses, porteuse d'une ou de très peu de caractères; la "card", à côté d'elle, est en revanche une phrase synthétique qui offre au lecteur attentif, une somme de caractères "structuraux" beaucoup plus vaste: elle peut confirmer la démarche de la clef, ou la repousser d'autorité (fonction de garde-fou). Tout cela dit, je présente à la suite la clef dichotomique de toutes les Araliacées de Madagascar et des Comores, avec leurs "visiting cards".

Je crois — et je laisse au lecteur le plaisir d'éventuellement me contredire — que par l'immédiate comparaison des signes, on peut facilement regrouper les espèces en séries; dans le cas d'une grande ressemblance de signes, on est tenté de recourir à la description, ou aux échantillons d'herbier pour vérifier des yeux si le jugement taxonomique de l'auteur était justifié ou non: cela représente l'utilisation critique des "visiting cards".

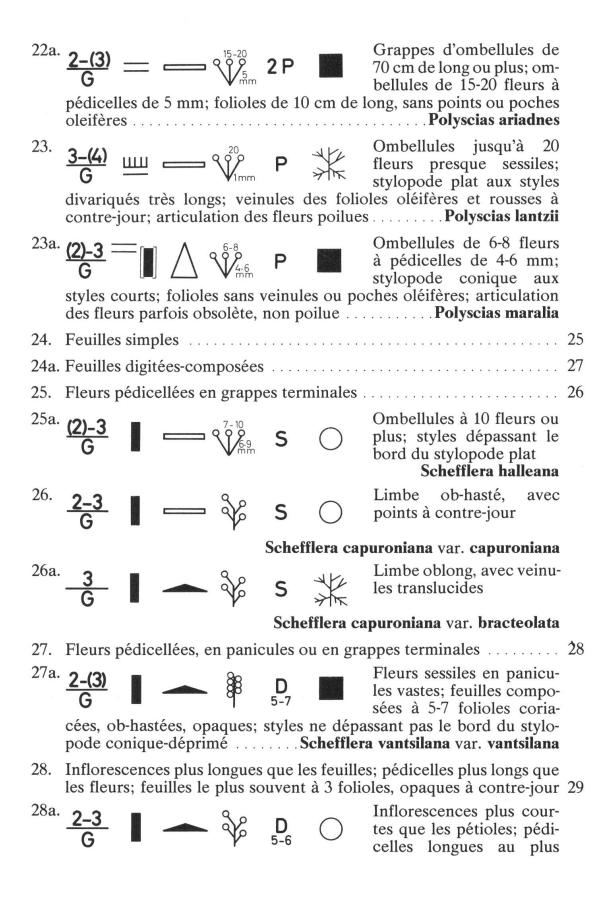
CLEF DES ARALIACÉES DE MADAGASCAR ET DES COMORES

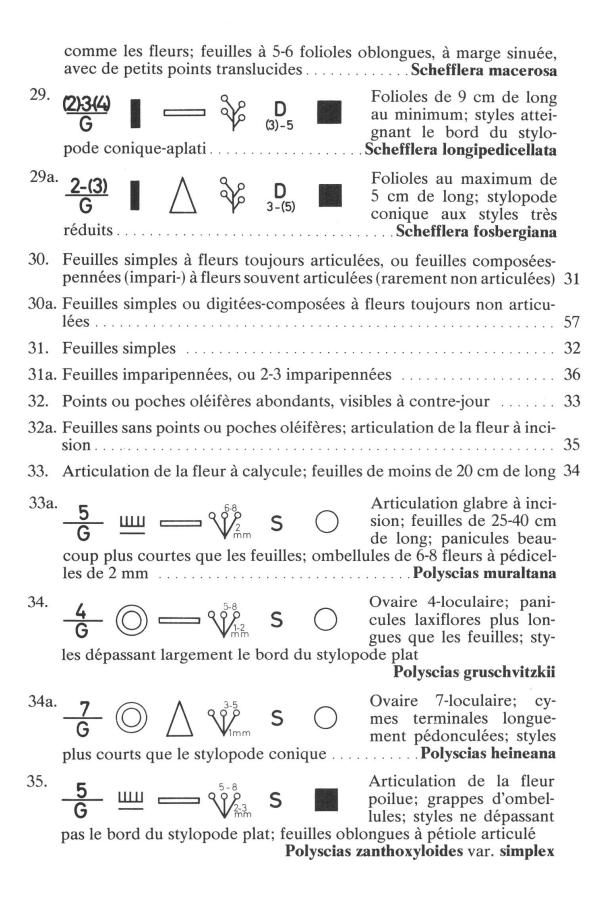
Fruits avec une seule graine, provenant généralement d'un ovaire uniloculaire (dans <i>Cuphocarpus humbertianus</i> parfois l'ovaire est biloculaire); feuilles imparipennées; fleurs articulées sur le pédicelle					
1a. Fruits à deux graines ou plus; feuilles simples ou com	posées 6				
2. 1 G P Fleurs éparterminales Cuphoca	arses, pédicel- indes panicules arpus aculeatus				
2a. Fleurs sur des inflorescences variées, mais aboutissant à des ombellules					

J.	Feuilles pétiolées; folioles sans points ou poches oleifères	4				
3a.	Feuilles sessiles; folioles avec points oleifères visibles ou grappes d'ombellules axillaires Feuilles sessiles; folioles avec points oleifères visibles à contre-jour; panicules ou grappes d'ombellules axillaires Cuphocarpus leandrianus					
4.	Inflorescences latérales longues au plus comme les feuilles; folioles obtuses	5				
4a.	Panicules terminales d'ombellules plus longues que les feuilles; fo-					
5.	Ombelles d'ombellules de 10-20 fleurs par ombellule; pédicelles de 4-5 mm dont l'articulation est en forme de calycule; 1-2 paires de folioles Cuphocarpus commersonii					
5a.	Panicules d'ombellules, celles-ci de 4-10 fleurs; pédicelles de 1-2 mm dont l'articulation est à incision; 4 paires de folioles Cuphocarpus briquetianus					
6.	Fruits toujours avec deux graines; ovaires toujours biloculaires	7				
6a.	Fruits avec plus de deux graines (rarement fruits à deux graines, mais — sur la même inflorescence — ovaires triloculaires)	16				
7.	Feuilles imparipennées ou imparibipennées; fleurs articulées sur le pédicelle					
7a.	Feuilles simples, trifoliolées ou composées-palmées; fleurs non articulées	12				
0	Feuilles imparipennées					
8.	2 cumes impuripeimees	9				
	Z шш Д 20-30 2Р Feuilles imparibipennées à folioles souvent blanctomenteuses en dessous; articulation du pédicelle poilue; stylopode conique; panicules	9				
8a.	Peuilles imparibipennées à folioles souvent blanctomenteuses en dessous;	9				

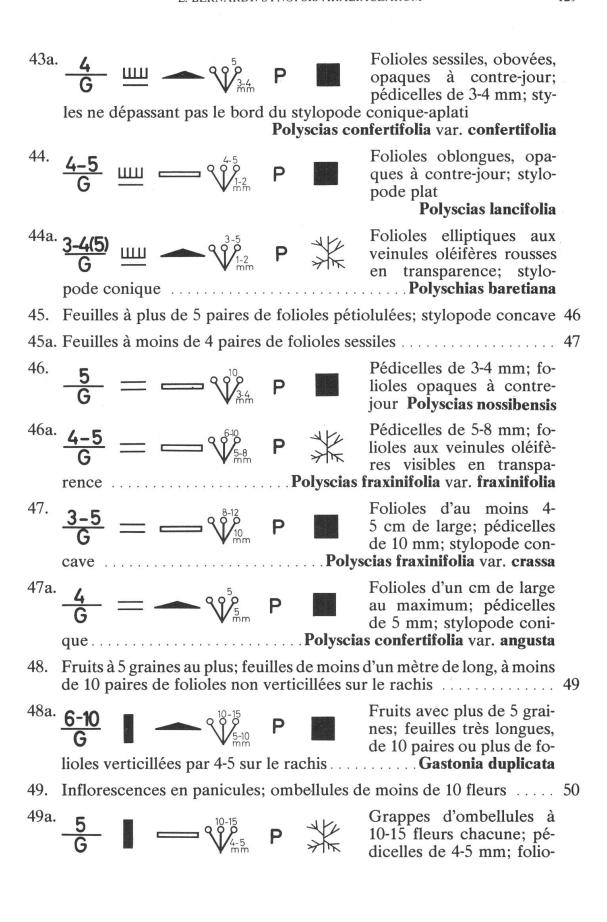
						ou veinules translucides; Polyscias cussonioides	
10.		s termi	nales p	lus co	urtes qu	Folioles glabres, luisantes, étroitement obovées, avec points translucides; e les feuilles; ombellules de Polyscias aubrevillei	
10a.						rgement ovées, les veinules ontre-jour	11
11.		uilles: c	mbellu	iles à 1	5 fleurs,	Grappes nombreuses réunies au sommet des branches, dressées, longues à pédoncules de 2-3.5 cm; Polyscias boivinii	
11a.	les; fascicules	de 8-10) fleurs	; artic	ulation g	Grappes terminales peu nombreuses, arquées, plus longues que les feuil-labre; fruits presque cylin	
12.	Fleurs sessiles	5					13
12a.	Fleurs pédice	llées, er	n ombe	llules			14
13.	2 G cisées (espèce					Epis charnus, densiflores; feuilles digitées à 6-12 folioles profondément innores) Cussonia spicata	
13a.	G		88	D 3		Panicules vastes à fleurs éparses; feuilles trifolio- lées à folioles oblongues lera vantsilana var. litoralis	
14.	Feuilles simp	les					15
14a	G	us; omb	• 111111		(-15) fle	Feuilles trifoliolées (rarement à 5 folioles); pédicelles graciles de 10 mm rs Schefflera bojeri	
15.	0 -	fleurs	₩ mm			Ombelles composées, terminales, très robustes; pédicelles de 5 mm; ombelSchefflera favargeri	

15a.	Ombelles graciles, latérales et terminales; pédicelles de 20-25 mm, filiformes; ombellules de 5-6 fleurs au plus Schefflera rainaliana	
16.	Fruits à trois graines (rarement deux, sur le même échantillon, mais ovaires triloculaires)	17
16a.	Fruits à quatre graines ou plus (rarement trois, mais ovaires à quatre loges ou plus sur la même inflorescence ou échantillon)	30
17.	Fleurs articulées sur le pédicelle; feuilles imparipennées (rarement et irrégulièrement imparibipennées: cf. <i>Polyschias ariadnes</i> et <i>Polyscias madagascariensis</i> , au nº 22 de cette clef)	18
17a.	Fleurs non articulées; feuilles simples ou composées-digitées	24
18.	Feuilles imparipennées, à folioles majeures de 15 cm de long	19
18a.	Feuilles imparipennées à folioles moins de 10 cm de long, ou feuilles irrégulièrement imparibipennées	20
19.	Feuilles glabres de deux (trois) paires de folioles obovées; ombellules de moins de 10 fleurs chacune; pédicelles de moins de 5 mm avec articulation glabres.	
100	lation glabre Polyscias anacardium	
19a.	В неготория и година и година на применения на применения и година на применения и година на применения на применения и година на применения на	
19a.	Feuilles avec poils étoilés roux en dessous à 10 pai-	
19a. 20.	Feuilles avec poils étoilés roux en dessous à 10 paires de folioles oblongues ou plus; ombellules d'au moins 20 fleurs, à pédicelles de 8-12 mm avec	21
20.	Feuilles avec poils étoilés roux en dessous à 10 paires de folioles oblongues ou plus; ombellules d'au moins 20 fleurs, à pédicelles de 8-12 mm avec articulation poilue	
20.	Feuilles avec poils étoilés roux en dessous à 10 paires de folioles oblongues ou plus; ombellules d'au moins 20 fleurs, à pédicelles de 8-12 mm avec articulation poilue Polyscias rainaliorum Inflorescences terminales ou subterminales, dressées Inflorescences latérales, recourbées, laxiflores Pédicelles graciles beaucoup plus longs que les fleurs; feuilles irrégu-	23
20. 20a. 21.	Feuilles avec poils étoilés roux en dessous à 10 paires de folioles oblongues ou plus; ombellules d'au moins 20 fleurs, à pédicelles de 8-12 mm avec articulation poilue Inflorescences terminales ou subterminales, dressées Inflorescences latérales, recourbées, laxiflores Pédicelles graciles beaucoup plus longs que les fleurs; feuilles irrégulièrement imparibipennées; articulation des fleurs glabre Pédicelles d'à peine 1 mm; feuilles imparipennées de 3-4 paires de folioles ses-	23
20. 20a. 21.	Feuilles avec poils étoilés roux en dessous à 10 paires de folioles oblongues ou plus; ombellules d'au moins 20 fleurs, à pédicelles de 8-12 mm avec articulation poilue Polyscias rainaliorum Inflorescences terminales ou subterminales, dressées Inflorescences latérales, recourbées, laxiflores Pédicelles graciles beaucoup plus longs que les fleurs; feuilles irrégulièrement imparibipennées; articulation des fleurs glabre Pédicelles d'à peine 1 mm; feuilles imparipennées de	23

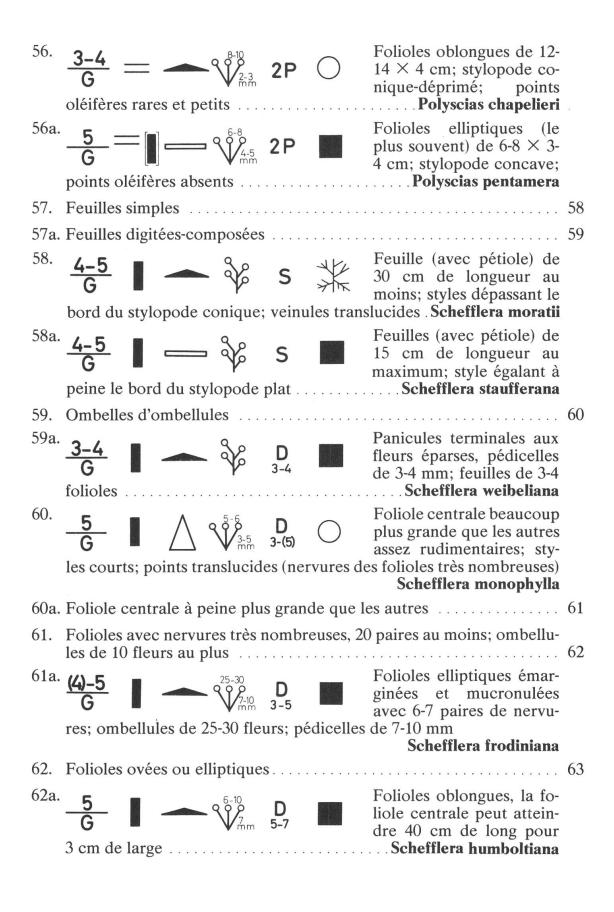




35a.	$\frac{4-5}{G} = \frac{\sqrt{3}}{\sqrt{3}}$ S Articulation de la fleur glabre; cymes d'ombellules; styles dépassant le	
	bord du stylopode conique; feuilles obovées, épaisses à pétiole sans articulation	
36.	Feuilles imparipennées	37
36a.	Feuilles bi ou tri-imparipennées à fleurs toujours articulées sur le pédicelle	51
37.	Fleurs articulées sur le pédicelle	38
37a.	Fleurs sans aucune articulation	48
38.	Articulation à incision	39
38a.	3-5 Articulation à calycule: grappes terminales d'ombellules; ombellules de 15-20 fleurs à pédoncules de 1.5-5 cm; folioles falciformes à veinules oléifères translucides Polyscias ornifolia	
39.	Articulation de la fleur sur le pédicelle poilue	40
39a.	Articulation de la fleur sur le pédicelle glabre	45
40.	Feuilles à 5 paires ou plus de folioles; pédicelles de 1-2 mm	41
40a.	Feuilles à 4 paires de folioles au maximum	43
41.	Folioles sessiles	42
41a.	3-4 шш Бола Р Бола Роlioles pétiolulées à veinules oléifères visibles à contre-jour; ombellules de 5-8 fleurs; stylopode concave	
42.	3-(5) G G D Ombellules à 10-12 fleurs; folioles elliptiques opaques à contre-jour; stylopode conique-déprimé Polyscias multibracteata	
42a.	G mbellules à 4 fleurs; folioles oblongues avec de nombreux points oléifères à contre-jour; stylopode concave Polyscias myrsine	
43.	Folioles pétiolulées; pédicelles de 1-2 mm; styles dépassant le bord du stylopode	44



							s visibles à contre-jour (des Polyscias felicis	
50.	<u>5-(7)</u> G	<u>ш</u>		8-10 10-15 mm	Р		Pédicelles de 10-15 mm (espèce de Madagascar et Mascareignes) Polyscias repanda	
50a.	5			6-8	Р		Pédicelles de 4-6 mm de long	
	G	889		₩ mm			Polyscias carolorum	
51.							ellules beaucoup plus cour-	52
51a.							appes d'ombellules (parfois gulièrement tripennées)	53
52.	3-4 G	ш		5-10 3 mm	3P	\bigcirc	Articulation de la fleur poilue; feuilles de 60 cm de long et de large au maxi-	
	ombell	ules d	e moins	s de 10	fleurs .		ts oléifères à contre-jour;Polyscias tripinnata	
52a.	5-6 G			10-15 0 0 3-4 mm	3P		Articulation de la fleur glabre; feuilles de 1 m et plus (jusqu'à 1.5 m) de	
	long et	de la	rge; fol	ioles op	aques	à contre	e-jour; ombellules de 10-15 Polyscias amplifolia	
53.	Inflore	scenc	es en gr	appes	d'ombe	llules		54
53a.	Inflore	scenc	es en pa	anicules	d'oml	oellules .		55
54.	ques; a	rticul	ation de		r glabr	-	Grappes plus longues que les feuilles, penchées, étroites; folioles elliptidépassant le bord du stylo Polyscias tafondroensis	
54a.	177			95-80 2-3 mm			Grappes dressées plus courtes que les feuilles; folioles obovées; stylo-	
	pode c	oniqu	e aux st	yles cor		zanthox	yloides var. zanthoxyloides	
55.	Foliole	s avec	nerviii				0 paires au moins	56
55a.							•	50
ssa.	G G						Folioles elliptiques avec 5-6 paires de nervures; stylopode concave; points	
	oleitere	es visi	bles à c	ontre-jo	our		Polyscias cissiflora	



Folioles ovées à base obtuse, sans points ni veinules translucides; styles courts

Schefflera myriantha var. myriantha

Folioles elliptiques à base aiguë avec points ou veinules translucides; styles atteignant le bord du stylopode

Schefflera myriantha var. attenuata

Adresse de l'auteur: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, Case postale 60, CH-1292 Chambésy/GE.